

INTERNATIONAL DOCUMENTARY FILMFESTIVAL AMSTERDAM 2001 IN COMPETITION

NOMINATED BEST DOCUMENTARY SWISS FILM PRIZE 2002

J A M E S N A C H T W E Y



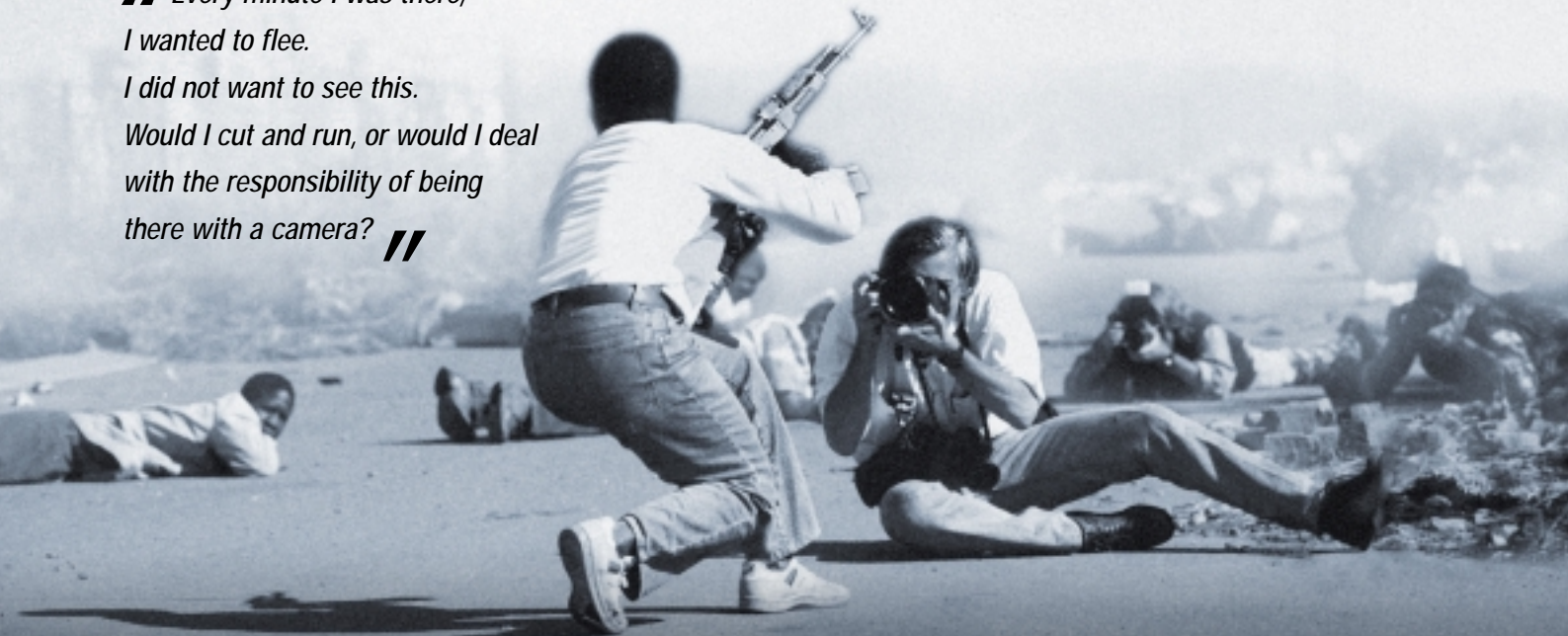
OSCAR NOMINATION 2002
BEST DOCUMENTARY



War photographer

A FILM BY CHRISTIAN FREI

// *Every minute I was there,
I wanted to flee.
I did not want to see this.
Would I cut and run, or would I deal
with the responsibility of being
there with a camera?* //



CHRISTIAN FREI FILMPRODUCTIONS IN ASSOCIATION WITH SWISS NATIONAL TELEVISION AND SUISSIMAGE PRESENT WAR PHOTOGRAPHER WITH JAMES NACHTWEY
AND CHRISTIANE AMANPOUR, HANS-HERMANN KLARE, CHRISTIANE BREUSTEDT, DES WRIGHT, DENIS O'NEILL DIGITAL BETACAM CINEMATOGRAPHY PETER INDERGAND SCS PHOTOGRAPHS BY JAMES NACHTWEY
ASSISTANT DIRECTOR/ ASSISTANT EDITOR BARBARA MÜLLER MICROCAM CINEMATOGRAPHY JAMES NACHTWEY MICROCAMS BUILT BY SWISS EFFECTS SOUND FLORIAN EIDENBENZ, INGRID STÄDELI, MARTIN WITZ
MUSIC BY ELENI KARAINDROU, ARVO PÄRT, DAVID DARLING MUSIC PRODUCER MANFRED EICHER PRODUCED, DIRECTED AND EDITED BY CHRISTIAN FREI **LOOK NOW!**

War Photographer

Synopsis

Documentaire
Suisse – 2001
96', 35 mm
Dolby stéréo

Avec JAMES NACHTWEY
Un film de CHRISTIAN FREI

Distribution:
LOOK NOW!
Gasometerstrasse 9
CH-8005 Zurich
tél 01 440 25 44
fax 01 440 26 52
email: looknow@kino.ch

Production:
**CHRISTIAN FREI
FILMPRODUCTIONS**
Ackerstrasse 31
CH-8005 Zurich
Tél ++41 1 481 70 66
Fax ++41 1 482 35 10
Christianfrei@gmx.ch
www.war-photographer.com



*«Chaque minute passée ici, je songe à la fuite.
Je ne veux pas voir cela.
Que vais-je faire: m'enfuir ou assumer la responsabilité
de photographier tout ce qui se passe ici?»
(James Nachtwey)*

Dans l'un des innombrables foyers de guerre de la planète, au cœur de la souffrance, de la mort, de la violence et du chaos, le photographe James Nachtwey cherche l'image dont il pense qu'elle pourra être publiée.

Un film sur un homme aussi engagé que timide, considéré comme le photographe de guerre le plus important et le plus courageux de notre époque, mais loin du cliché du baroudeur endurci.

2002 OSCAR NOMINATION BEST DOCUMENTARY

Citations



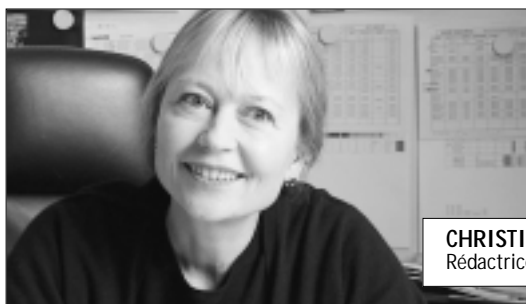
«Je ne sais pas ce qui le motive en dernière analyse.»

CHRISTIANE AMANPOUR
Correspondante en chef de la chaîne CNN



«Il a besoin d'excitation, d'aventure, d'adrénaline, de voir la mort en face pour se sentir réellement vivre. C'est quand il est le plus près l'extrême qu'il donne le meilleur de lui-même.»

HANS-HERMANN KLARE
Chef de la rubrique étrangère du magazine STERN



«Dans sa tête, il a sa propre bibliothèque de la souffrance...»

CHRISTIANE BREUSTEDT
Rédactrice en chef du magazine GEO SAISON



«Il est toujours au cœur de l'action. Il ne reste pas à l'écart. Et cela se voit dans ses photos.»

DES WRIGHT
Cameraman REUTERS



«Il n'a jamais été capable de mener une existence normale. Avoir une famille, un chez-soi, il n'a jamais su ce que c'était. Il a tout sacrifié à son travail.»

DENIS O'NEILL
Scénariste/Le meilleur ami de Jim

Le film



Un film sur le photographe américain James Nachtwey, sur ses motivations, ses peurs et son quotidien de grand reporter.

A l'en croire les films hollywoodiens, les photographes de guerre sont tous des baroudeurs endurcis et cyniques. Comment peut-on penser au temps de pose au moment de l'horreur?

James Nachtwey n'est pas un crâneur fanfaron, mais un homme discret aux cheveux poivre et sel et à la circonspection d'un professeur de philosophie. C'est un homme songeur et plutôt timide. Mais pour beaucoup de gens, il est le photographe de guerre le plus courageux et le plus brillant de tous les temps. Et à coup sûr, le plus occupé. Au cours de ces vingt dernières années, il n'a pas manqué une seule guerre. Et il est probable qu'il a côtoyé la mort et l'horreur de plus près que n'importe lequel de nos contemporains.

Après le succès mondial du documentaire «Ricardo, Miriam y Fidel », Christian Frei, auteur, réalisateur et producteur suisse, part sur les traces du grand reporter James Nachtwey dans les régions chaudes d'Indonésie, du Kosovo, de Palestine...

Christian Frei utilise des microcaméras spéciales fixées sur l'appareil de James Nachtwey. Nous accompagnons un photographe célèbre dans sa quête de l'«instant de vérité». Nous entendons sa respiration. Le spectateur devient le témoin immédiat de la recherche d'une image de guerre.

Kaboul, Afghanistan, 1996



Mostar, Bosnie, 1993



Nayzana, Rwanda, 1994



Ayod, Sud du Soudan, 1993



Ploiesti, Roumanie, 1990



Kaboul, Afghanistan, 1996



Les protagonistes...

JAMES NACHTWEY

Photographe

CHRISTIANE AMANPOUR

Correspondante en chef de la chaîne CNN

HANS-HERMANN KLARE

Chef de la rubrique étrangère du magazine STERN

CHRISTIANE BREUSTEDT

Rédactrice en chef du magazine GEO SAISONS

DES WRIGHT

Cameraman REUTERS

DENIS O'NEILL

Scénariste / Le meilleur ami de Jim

... et les lieux de tournage

«War Photographer» à été tourné dans les endroits suivants:

KOSOVO, Balkans
(juin 1999)

DJAKARTA, Indonésie
(mai/juin 1999)

RAMALLAH, Palestine
(octobre/novembre 2000)

KAWAH IJAN, mine de soufre dans l'Est de Java, Indonésie
(octobre 1999)

et à

New York City
Hambourg

Générique

Production, réalisation et montage: **CHRISTIAN FREI**

Photographies: **JAMES NACHTWEY**

Caméra Digital Betacam: **PETER INDERGAND scs**

Caméra Microcam: **JAMES NACHTWEY**

Microcams produites par: **SWISS EFFECTS**

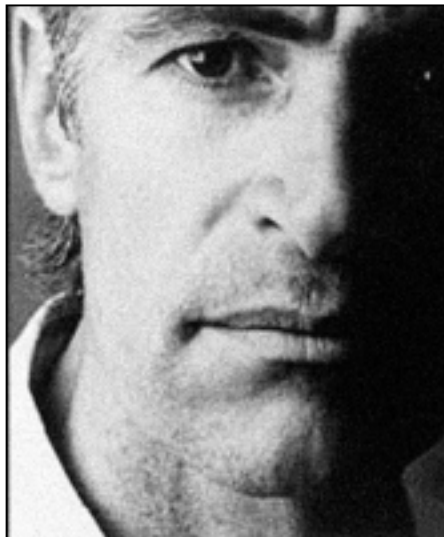
Assistante à la réalisation et au montage: **BARBARA MÜLLER**

Montage son/mixage: **FLORIAN EIDENBENZ**

Musique: **ELENI KARAINDROU
ARVO PÄRT
DAVID DARLING**

Producteur musique: **MANFRED EICHER**

James Nachtwey



James Nachtwey est né en 1948 dans le Massachusetts, USA. Il fait des études d'histoire de l'art et de sciences politiques au Dartmouth College, l'une des universités les plus prestigieuses des Etats-Unis, avant de se décider pour la photographie. A la fin de ses études, il travaille sur des cargos et comme chauffeur de poids lourds, puis comme assistant d'un rédacteur d'actualités chez NBC à New York. En 1976, il débute son activité de photographe local en Nouvelle Mexique et dès 1980, il s'installe à New York en tant que photographe indépendant.

James Nachtwey est le photographe de guerre le plus célèbre de notre époque. Depuis près de 20 ans, il couvre les zones de conflits aux quatre coins du monde - Afghanistan et Bosnie, Rwanda et El Salvador, Irlande du Nord et Kurdistan, Somalie et Afrique du Sud.

Autant d'images qui montrent de quoi, en cette fin du XXe siècle, l'être humain est toujours capable: des images de souffrance apocalyptique, de haine archaïque, d'ivresse meurtrière collective.

En 1981, Nachtwey se rend en Irlande du Nord pour prendre des images des troubles, en particulier à Belfast. C'est le début de sa carrière internationale de photographe de conflits sociaux et, surtout, armés. Par la suite, il couvre notamment les guerres civiles latino-américaines des années quatre-vingts, le conflit du Moyen Orient au Liban, en Israël et dans les territoires occupés ainsi les foyers de guerre en Afrique. Il passe de nombreux mois en Afrique du Sud pour documenter la fin de l'apartheid. A plusieurs reprises, il se rend dans les régions chaudes de l'ex-Union soviétique, en Bosnie, en Roumanie, en Tchétchénie. Différents séjours en Afghanistan aboutissent en 1996 à une grande documentation visuelle sur la guerre qui sévit dans ce pays.

Nachtwey souligne: «Mes photos s'inscrivent dans les des archives éternelles de notre mémoire collective. Je sais que les photographies peuvent pousser les responsables à agir. Sans les images de la guerre civile et de la faim en Somalie, personne n'y serait intervenu. Sans les photos de la Bosnie, la guerre s'y poursuivrait peut-être toujours.»

De 1986 à 2001, James Nachtwey a été membre de l'agence photographique Magnum. Son œuvre a été exposée et primée à plusieurs reprises. Ainsi, Nachtwey a remporté deux fois le prix World Press, trois fois la médaille Robert Capra, trois fois l'Infinity Award du Centre international de la photographie de New York. Aux USA, Nachtwey a été nommé six fois photographe de magazine de l'année et il a obtenu la bourse en mémoire d'Eugene Smith.

Christian Frei



Né en 1959 à Schönenwerd (SO).

Etudes des médias visuels auprès de l'Institut de journalisme et de sciences de la communication à l'Université de Fribourg. Depuis 1984, cinéaste et producteur indépendant. Réalisation de nombreux films de commande, de programmes didactiques interactifs et de courts métrages de fiction à vocation pédagogique. Documentaires pour la télévision suisse DRS «DOK». Le documentaire de cinéma «Ricardo, Miriam y Fidel», présenté à plus de trente festivals internationaux, a remporté de nombreuses distinctions.

1981	Die Stellvertreterin	(50')	(Documentaire)
1982	Fortfahren (co-réalisateur)	(40')	(Documentaire)
1984	Der Radwechsel	(24')	(Documentaire)
1997	Ricardo, Miriam y Fidel	(90')	(Documentaire de cinéma)
1998	Ricardo, Miriam und Fidel	(56')	(Documentaire TV)
1998	Kluge Köpfe	(53')	(Documentaire TV pour SF DRS)
2000	«Bollywood» im Alpenrausch	(52')	(Documentaire TV pour SF DRS)
2001	War Photographer	(52')	Documentaire TV)
2001	War Photographer	(96')	(Documentaire de cinéma)

En 1985, peu de temps avant de devenir membre de l'agence photographique mondialement connue Magnum, James Nachtwey écrit, à l'âge de 36 ans, un texte sur le sens de son travail de photographe de guerre.

Les guerres existent depuis que l'être humain existe. Et au fur et à mesure que les humains se «civilisent», leurs méthodes destinées à exterminer leurs semblables deviennent plus efficaces, plus barbares. Aujourd'hui, le monde est toujours en guerre. Et il y a peu de raisons d'espérer que cela changera.

La photographie peut-elle avoir une incidence sur un comportement humain qui traverse toute l'histoire? Une ambition ridiculement prétentieuse, à ce que l'on pourrait croire. Et pourtant, c'est justement cette ambition qui me motive à photographier la guerre.

James Nachtwey

Pourquoi photographier la guerre?

Pour moi, la grande chance de la photographie réside dans sa capacité à éveiller un sentiment d'humanité. Si la guerre est la conséquence d'un naufrage de la communication, la photographie, en tant que forme de la communication, est le contraire de la guerre; utilisée à bon escient, elle peut même devenir un antidote à celle-ci.



Si un individu comme moi part à la guerre pour faire savoir au monde entier ce qui s'y passe réellement, il essaie, à sa manière, de négocier la paix. C'est peut-être la raison pour laquelle les belligérants n'aiment pas la présence des photographes.

Si chaque être humain pouvait voir de ses propres yeux, ne serait-ce qu'une seule fois, les effets du phosphore sur le visage d'un enfant ou un éclat d'obus arrachant la jambe de l'homme à côté de lui, tout le monde devrait finir par comprendre qu'aucun conflit du monde ne justifie de tels actes contre un être humain, voire contre des millions d'humains.

Mais justement, tout le monde ne voit pas de ses propres yeux, et c'est pourquoi, des photographes partent pour le front: afin de réaliser des images suffisamment authentiques pour corriger les présentations enjolivantes des mass-médias et pour réveiller les gens de leur apathie; pour dénoncer et pour mobiliser, par la force de cette dénonciation, des dénonciateurs encore plus nombreux.



Le plus grand problème auquel je suis confronté dans mon travail de photographe de guerre, c'est le risque de profiter de la détresse des autres. Cette pensée me hante. Elle me tracasse jour après jour, car je sais que si je laissais la carrière et l'argent prendre le dessus sur ma compassion, je vendrais mon âme.

Une personne extérieure comme moi, qui actionne soudain l'appareil photo, risque de violer la dignité humaine. La seule chose qui me justifie, c'est mon effort pour respecter la souffrance de l'autre. Ce n'est qu'en y parvenant que je peux me faire accepter par l'autre, ce n'est qu'en y parvenant que je peux m'accepter moi-même.

James Nachtwey

Extrait d'un discours prononcé
à l'occasion de la première
mondiale du film

«Ceci est un très bref récit d'un voyage long et difficile dans les traces d'un photographe de guerre. (...)

Tout a commencé il y a quatre ans et demi, en avril 1997. Dans l'avion qui devait m'amener à un festival de films à Chicago, en lisant le magazine STERN, j'ai découvert les images du photographe de guerre américain James Nachtwey. Et les images que j'ai vues, je n'arrivais plus à oublier. J'ai alors commencé à faire des recherches sur ce photographe peu connu chez nous. Et au fur et à mesure que j'obtenais des informations sur lui, mon idée de faire de cet homme et de son travail le sujet d'un nouveau film se précisait. Car paradoxalement, cet homme ne correspond en rien au stéréotype du photographe de guerre blasé et cynique. Nachtwey est un solitaire pensif qui ne veut surtout pas faire de battage autour de son travail.

Quelques remarques du réalisateur

«La photographie est un voyage solitaire», a écrit le photographe vedette suisse Robert Frank. Et j'ai vite appris que c'était une mauvaise idée de vouloir entourer d'une équipe de tournage un photographe qui cherche des moments d'authenticité et qui, dès lors, souhaite être aussi invisible que possible. C'est exactement ce que James Nachtwey m'a dit, lorsque je lui ai demandé de réfléchir à la possibilité de faire avec moi un documentaire sur lui et sur son travail. «C'est trop dangereux et je ne veux pas avoir la responsabilité de toi. Avec ton équipe, tu compromettrais mon travail et je n'ai pas l'habitude d'être accompagné quand je pars en guerre. Merci pour ton intérêt.»

Mais je ne voulais pas abandonner. J'ai donc cherché une solution à ce problème et je l'ai trouvée dans le concept de petites microcaméras fixées sur l'appareil photo de Nachtwey qui nous permettaient de saisir immédiatement chaque mouvement, chaque souffle du photographe, parfois en l'absence totale de l'équipe. Ainsi, vous, les spectateurs, êtes les témoins directs lorsque James Nachtwey explore la guerre et la misère sociale à la quête d'images. Le développement de cet équipement high tech, sans lequel il n'aurait jamais été possible de réaliser ce film, a pris près de six mois. Pendant des semaines, les spécialistes de la société zurichoise «Swiss Effects» s'ingéniaient à trouver des solutions novatrices, me rappelant, par leur application et leur précision, les horlogers suisses de la première heure.

Et cela marchait. Un système qui n'avait jamais encore été utilisé et qui devait fonctionner dans les situations les plus extrêmes et les plus dures. Dans la guerre au Kosovo, dans les gaz lacrymogènes en Indonésie, dans la pluie des balles des tireurs d'élite israéliens à Ramallah.

Pendant deux ans j'ai marché sur les talons de James Nachtwey. Deux ans durant, je suis parti en guerre. Et j'ai dû apprendre ce que c'est que la guerre et comment s'y comporter, j'ai dû apprendre à repérer les mines

antipersonnel et à protéger moi-même et mon cameraman contre les pièges à l'explosif. Mais je vous rassure, ce n'était jamais une aventure excitante ou une matière d'histoires de suspense...

La guerre est tellement différente de l'image que les films de guerre nous en donnent. L'aventure, l'action que les films de guerre nous présentent comme la réalité de la guerre, on les cherche en vain la plupart du temps. Les héros, on les cherche en vain. Vus de près, les actes des prétendus «bons» et des prétendus «méchants» se ressemblent terriblement. Les schémas simplificateurs dont nous nous servons pour tenir à distance la réalité brutale des conflits armés, sont d'une piètre utilité. La guerre, c'est compliqué et souvent ennuyeux, c'est d'une banalité terrifiante, simplement affreux et triste et horrible. Plus jamais, moi-même et mon cameraman Peter Indergand n'oublierons les impressions et les images qui nous ont assaillis en juillet 1999 au Kosovo. Des impressions qui m'ont marqué à vie et que je ne peux – ni ne veux – relater ici. Des impressions de mort et de décompositions et – pire que tout – l'angoisse de ce que nous ne savions pas, mais n'imaginions que trop bien: les cruautés extrêmes commises dans ces villages détruits. C'est inconcevable ce que les hommes peuvent infliger à leurs semblables. Parfois, il vaudrait mieux ne pas essayer de décrire l'horreur. Parfois, les images de la guerre elles-mêmes ne disent qu'une parcelle de vérité. Elles ne rendent pas compte des bruits, des odeurs, des sensations. Et parfois, les images de la guerre trompent. Et pourtant, conclure de là à l'inutilité de toutes ces images, je ne suis pas d'accord. En détournant le regard, nous ne changeons rien.



Je n'ai jamais regretté ma décision de réaliser ce film. X fois, je me suis heurté à des limites, pendant quatre ans, j'ai lutté et douté et recommencé, et parfois, les difficultés me semblaient insurmontables. Mais je restais toujours persuadé de faire une chose utile, que cela valait la peine. Aujourd'hui, oui, on me dit que mon film arrive à point nommé. Je ne sais pas s'il faut m'en réjouir ou non. Le malheur des autres ne devrait pas tourner en avantage pour soi-même. Il est vrai, cruellement vrai, que bien trop

souvent, nous préférons jouer à l'autruche. Et si ce film peut ouvrir les yeux, donner le courage de voir au lieu de détourner le regard, j'en suis heureux. Voici pour les quelques brèves impressions de mon long et difficile voyage sur les talons du photographe de guerre sans doute le plus important de notre époque.

(...)

Depuis le 11 septembre, James Nachtwey, avec sa ténacité et sa foi en le pouvoir du documentaire, est une vedette à la renommée mondiale. Car en plus d'avoir été l'un des premiers photographes de « Ground Zero » - du fait qu'il vivait à proximité -, il est celui qui a approfondi la tragédie et qui l'a documentée dans la durée avec toutes ses répercussions sur la vie de la ville. Ses photos ont rempli le magazine TIME et fait le tour du monde.



Pour 95% de la population de la planète, le 11 septembre n'a pourtant rien changé. La pauvreté, l'injustice sont toujours les mêmes. Mais dans nos contrées, cette date aura peut-être marqué un tournant. Elle aura peut-être inauguré l'ère de l'après-ironie, d'une nouvelle véracité. Après les années d'enfermement dans l'hédonisme, elle aura peut-être marqué une nouvelle disponibilité à s'ouvrir sur les problèmes essentiels du monde.

James Nachtwey a toujours cru en la nécessité de regarder et de voir. Même si c'est désagréable, même si c'est horrible. Et je crois qu'aujourd'hui, on comprend mieux ce message. En tout cas, l'homme qui nous montre ces images est plus sollicité que jamais. Du coup, de nombreuses grandes chaînes de télévision s'intéressent à un documentaire sur un photographe de guerre. Petit cinéaste suisse, j'ai réussi à accompagner un protagoniste difficile pendant une longue période et à réaliser un film projeté dans les salles de cinéma. Un film qui, dans de nombreux pays du monde, communiquera un message d'humanité et un appel à plus de justice et de compréhension, du moins c'est ce que j'espère.

Car ce n'est qu'en regardant les choses en face que nous pourrons les changer.»